

vains communistes ne prétendent relever de personne. Ce serait, du reste, s'abuser étrangement de croire que la propriété n'est qu'un instrument d'oisiveté, un moyen de satisfaire ses passions et de se gorger de plaisirs. La propriété modifie les devoirs de l'homme, mais elle ne les supprime pas; elle lui impose d'autres obligations dont l'accomplissement demande des loisirs, mais qui concourent également au bonheur de la société tout entière. L'homme que la jouissance de la propriété met à l'abri des atteintes de la faim, peut agrandir son âme et développer ses facultés intellectuelles; il répand ensuite parmi ses semblables les fruits de ses travaux. Ainsi l'artiste les moralise; ainsi le savant réagit sur l'industrie par la découverte de machines et de procédés propres à soulager le travailleur. Si jusqu'ici chaque homme eût passé sa vie à travailler manuellement sans songer à son âme, si l'absurde niveau des égaux *quand même* eût été passé sur le monde, qu'y aurions-nous gagné? L'esclavage et l'abaissement de notre nature spirituelle à côté du développement exagéré de notre nature physique. Et nous en serions encore maintenant à vivre sous des huttes, ou tout au moins à écrire sur le papyrus et à écraser le blé dans des mortiers.

Nous nous sommes attaché jusqu'ici à démontrer que la propriété individuelle est un droit absolu, aussi incontestable et aussi sacré que celui de la liberté personnelle. Nous allons faire voir maintenant que, lors même que l'appropriation des instruments de richesse ne serait qu'un fait, on devrait le tolérer et même l'entourer de la plus grande protection, dans l'intérêt de la société tout entière. Examinons d'abord le point de vue politique.

Supposons qu'on parvienne à réaliser cette bienheureuse communauté des biens, autrement dit, que la propriété collective remplace la propriété particulière, je dis que vous aboutirez à un despotisme effrayant, et cela, quelles que soient